

Le bassin de la mer Noire, un enjeu de la Grande Guerre en Méditerranée

Igor Delanoë



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/5478>

DOI : [10.4000/cdlm.5478](https://doi.org/10.4000/cdlm.5478)

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 75-90

ISBN : 2-914561-53-2

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Igor Delanoë, « Le bassin de la mer Noire, un enjeu de la Grande Guerre en Méditerranée », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 81 | 2010, mis en ligne le 15 juin 2011, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/5478> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.5478>

Le bassin de la mer Noire, un enjeu de la Grande Guerre en Méditerranée

Igor DELANOË

La première guerre mondiale se caractérise par des affrontements dans les trois dimensions : terrestre, aérienne et navale. Les grandes batailles qui découlent de la guerre de position qui ensanglantent la Marne et la Somme constituent de tragiques exemples des combats terrestres de la Grande Guerre. Souvent concomitantes aux affrontements sur terre mais aussi sur mer, les opérations aériennes acquièrent une dimension tactique évidente lors des combats de tranchées où elles appuient les assauts lancés contre les positions ennemies. Loin de constituer un espace d'affrontement secondaire, la mer représente également un terrain hautement stratégique. Il s'agit en effet non seulement d'y détruire le potentiel guerrier maritime de l'adversaire, en recourant massivement à de nouvelles armes comme les sous-marins¹ ainsi qu'à de nouvelles stratégies telles que la guerre navale à outrance², mais aussi de faire plier l'adversaire en asphyxiant son économie en lui imposant un blocus naval.

La Méditerranée n'est pas épargnée par le conflit et constitue également un théâtre d'affrontement opposant les flottes de l'Entente à celles de la Triple alliance³. Souvent assimilée à la sanglante expédition anglo-française des Dardanelles, la première guerre mondiale en Méditerranée ne peut pourtant se limiter à ce cuisant et dramatique échec de l'Entente. En effet, il convient de distinguer au moins trois « sous théâtres » d'opérations navales inclus dans l'espace méditerranéen : les rives du Maghreb, la mer Adriatique et la mer Noire.

Les rives du Maghreb, essentiellement les côtes algériennes, acquièrent une dimension stratégique dès le 3 août 1914 car elles constituent alors une voie de circulation obligatoire pour les troupes françaises rapatriées des colonies vers le

-
1. Les sous-marins ont déjà été utilisés durant la guerre civile américaine (1861-1865) qui constitue le premier conflit moderne de l'histoire. Cependant leur utilisation massive est inaugurée dès l'automne 1914 avec le torpillage de trois croiseurs britanniques le 22 septembre 1914 en mer du Nord. Rappelons par ailleurs que c'est le torpillage de deux cargos civils américains, le *Lusitania* (7.5.1915) et l'*Arabic* (19.8.1915) qui constitue la première étape de l'engagement militaire américain aux côtés de l'Entente.
 2. La guerre navale à outrance, c'est-à-dire sur tous les théâtres maritimes sans discrimination de catégorie de cibles, est engagée officiellement par l'Allemagne le 1^{er} février 1917.
 3. Il s'agit de la flotte franco-britannique pour l'Entente et principalement la flotte austro-hongroise et la flotte allemande pour les Empires centraux.

front français du nord-est. Un temps menacées par deux navires de guerres allemands⁴, ces rives deviennent néanmoins sûres dès la mi-août 1914. La mer Adriatique voit quant à elle s'affronter les flottes austro-hongroise, italienne et franco-britannique. Cependant, comme le rappelle justement André Nouschi, ces deux espaces d'affrontement se révèlent très vite fermés voire secondaires dans la mesure où la domination franco-britannique y neutralise les capacités de l'ennemi⁵.

Au-delà du Bosphore, il convient de considérer la mer Noire comme l'un des principaux espaces d'affrontements en Méditerranée dans la mesure où tout au long du conflit, ce théâtre possède une dimension stratégique essentielle qui ne s'arrête pas uniquement au contrôle des Détroits. Français et Anglais ont en effet besoin que l'allié russe soit suffisamment fort pour entretenir le second front allemand à l'Est, atténuant ainsi la pression du Reich dans le Nord-Est de la France. Par conséquent, il est primordial de venir en aide au régime tsariste en utilisant notamment les ports russes de la mer Noire. L'Empire ottoman, allié du Second Reich, constitue le principal obstacle à cette entreprise : les Franco-Britanniques entreprennent donc de l'affaiblir en tentant de s'emparer des Détroits et précipitent leurs troupes dans l'offensive des Dardanelles au mois de février 1915. Cette opération possède un double objectif : frapper au cœur de l'Empire ottoman tout en ouvrant une voie de ravitaillement pour l'Empire russe. D'abord stoppées puis décimées par les soldats ottomans retranchés dans leurs fortifications, les armées de l'Entente sont contraintes d'évacuer ce théâtre un an plus tard. Il s'agit là d'une tragique ironie de l'histoire : en 1770, ce sont les ingénieurs français, sous la direction du baron de Tott, qui sauvent les Turcs d'une invasion russe en fortifiant les Dardanelles et en y positionnant correctement des pièces d'artillerie⁶. Le but était alors de venir en aide à l'*homme malade*, allié séculaire de la France, dont la flotte avait été anéantie à l'été 1770 à la bataille de Tcheshmé⁷ par les escadres russes parties de la Baltique. Par ailleurs, l'objectif est également de contenir la poussée russe en Méditerranée en empêchant les troupes de Catherine II de débarquer et de s'emparer de Constantinople et de réaliser ainsi le « Projet grec » de la tsarine⁸.

4. Il s'agit du *Breslau* et du *Goeben*. Voir infra.

5. André Nouschi écrit ainsi : « Grâce à la suprématie franco-britannique, la Méditerranée est une mer relativement sûre durant la première guerre mondiale, excepté l'irruption du *Goeben* et du *Breslau* sur les côtes algériennes au début de la guerre. On sait cependant que les deux navires naturalisés turcs ne bougeront plus des ports turcs où ils se sont réfugiés. Quant aux navires austro-hongrois, ils ne pourront jamais sortir de l'Adriatique, grâce au verrouillage du détroit par les Franco-britanniques ». André Nouschi, « Iles et stratégie en Méditerranée », *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 68, 2004, p. 105-119.

6. Ferenc Toth, *La guerre russo-turque (1768-1774) et la défense des Dardanelles. L'extraordinaire mission du baron de Tott*, Paris, Economica, 2008, voir plus particulièrement le chapitre 5 pour les explications concernant les travaux de fortification.

7. La flotte russe, dont le commandement est assuré par l'amiral Spiridov assisté de l'amiral britannique Elphinstone, détruit la flotte ottomane à Tcheshmé le 5 juillet 1770.

8. « Le Projet grec » de Catherine II reprenait les ambitions de Pierre le Grand concernant la Méditerranée orientale. Il s'agissait de reprendre Constantinople aux Turcs. La ville rebaptisée Tsarograd deviendrait la capitale d'un vaste Empire orthodoxe regroupant les populations slaves et orthodoxes des Balkans ainsi que les territoires anatoliens de l'ancien Empire byzantin. Cet État serait placé sous la protection des tsars et Moscou deviendrait la « Troisième Rome ». Ce projet

Cent cinquante ans plus tard, les soldats franco-britanniques débarqués dans les Détroits éprouvent à leur tour ce système de défense qui a non seulement survécu au temps en se modernisant, mais a également encore démontré toute sa redoutable efficacité.

Pour autant, peut-on affirmer qu'une fois les forces franco-britanniques évacuées de la région des Détroits début janvier 1916, la Méditerranée redevient un théâtre d'affrontement secondaire ?

Bordée par quatre États⁹ à la veille de la guerre, le bassin de la mer Noire abrite deux puissances principales : l'Empire ottoman et l'Empire russe. En effet, depuis 1783, la flotte impériale russe mouille à l'abri des huit baies de la citadelle de Sébastopol et son principal adversaire direct y est la flotte ottomane. Outre Sébastopol, il convient de citer au moins deux autres ports russes possédant une importance stratégique particulière : Odessa¹⁰ et Nikolaïev¹¹. La flotte ottomane ne pouvant guère s'aventurer en dehors des Détroits qui sont soumis à un blocus de la part des navires français et anglais, la mer Noire devient le théâtre d'un face-à-face entre les flottes russe et ottomane. Par conséquent, si on laisse de côté les affrontements essentiellement terrestres au Moyen-Orient, dès la fin de l'année 1914, le principal espace méditerranéen d'affrontement maritime et terrestre se situe dans l'Helléspont et en mer Noire. Traditionnellement, lorsque la Russie rentre en guerre contre l'Empire ottoman, elle opère sur tout ou partie des trois théâtres suivants : les Balkans, la mer Noire et le Caucase. Pendant la Grande Guerre, les combats entre les Ottomans et l'armée russe se situent essentiellement sur deux de ces trois terrains : la mer Noire et le Caucase. En effet, les Russes n'auront guère l'opportunité d'opérer dans les Balkans dans la mesure où ils ne peuvent atteindre cette région ni par voie de mer¹² ni par voie de terre¹³. La dimension navale du conflit renvoie en outre à la présence de deux navires de guerre allemands, qui remettent en cause pour un temps la suprématie russe en mer Noire.

L'objectif de ce travail est de dresser un bilan des affrontements maritimes et terrestres en mer Noire en faisant notamment ressortir la dimension stratégique de cette région qui se trouve projetée au cœur d'un conflit global.

constitue l'un des axes géopolitiques de la politique méditerranéenne de la Russie durant l'époque moderne dans la mesure où il passe progressivement du stade d'un objectif idéologique à celui d'un objectif politique dès lors que la Crimée est rattachée à la Russie en 1783 : Constantinople ne se trouve plus qu'à deux jours de navire de Sébastopol.

9. L'Empire russe, l'Empire ottoman, la Bulgarie et la Roumanie.

10. Odessa est non seulement un port militaire, mais également le port à partir duquel est exporté vers l'Europe le blé des plaines ukrainiennes.

11. Ce port revêt une importance particulière puisqu'il abrite notamment les chantiers navals de la flotte impériale. Nikolaïev conserve cette fonction stratégique durant toute la période soviétique et l'on trouve encore aujourd'hui de nombreux bâtiments de l'actuelle flotte russe conçus dans ces chantiers. Aujourd'hui, les chantiers existent encore mais se trouvent en Ukraine et souffrent largement de l'effondrement des commandes d'État.

12. La flotte de la Baltique ne peut en effet franchir le Sund qui est soumis à un blocus de la part des *U-Boots*.

13. La Bulgarie et la Roumanie n'entrent en guerre que plus tard, respectivement le 14 octobre 1915 et le 27 août 1916. Les troupes russes ne pourront jamais traverser le territoire bulgare pour venir en aide aux Serbes.

La mer Noire : un théâtre d'affrontement au cœur de la géostratégie de la première guerre mondiale

Dans quelle mesure le bassin de la mer Noire constitue-t-il un espace géostratégique clef dans le contexte de la première guerre mondiale ?

Par le mécanisme des alliances qui a précipité l'Europe dans la guerre, le Second Reich se retrouve encerclé par les Franco-Britanniques à l'Ouest et l'Empire russe à l'Est, ce qui l'oblige à fournir un effort de guerre sur deux fronts. Les stratèges allemands savent que la Russie tsariste constitue le maillon faible de la Triple Entente et que rapidement, les Anglais et les Français vont devoir fournir une assistance technique et matérielle à l'armée russe. De cette constatation découle la stratégie d'asphyxie de la Russie mise en place par l'Allemagne par le biais de blocus imposés par la guerre navale à outrance en mer Baltique, là où se situent les ports russes libres de glace susceptibles de recevoir l'aide franco-britannique. Cette stratégie de blocus est également mise en application en mer Noire. Ainsi, lorsque l'Entente déclare la guerre à la Porte au début du mois de novembre 1914, la Russie se voit fermer toute circulation maritime à travers les Détroits. Il s'agit en effet pour le Reich, aidé par la Turquie, de compléter l'asphyxie économique de la Russie entamée en mer Baltique en la privant du débouché maritime de la mer Noire. De fait, la libre circulation à travers cette zone constitue à double titre un intérêt stratégique vital pour l'Empire russe. Tout d'abord, d'un point de vue commercial, c'est par le Bosphore que transite le blé qu'exporte la Russie vers l'Europe occidentale et qui constitue alors sa principale source de revenus du commerce extérieur¹⁴. Par ailleurs, Sébastopol est avec Mourmansk et Arkhangelsk l'un des trois seuls ports occidentaux par lequel la Russie escompte recevoir une assistance de la part de ses alliés franco-britanniques¹⁵. L'opération franco-britannique lancée en février 1915 dans les Dardanelles illustre bien la préoccupation des alliés : si la Russie tombe et se voit contrainte de signer une paix séparée avec l'Allemagne, les troupes anglaises et françaises qui se battent dans le Nord-Est de la France devront supporter un effort de guerre encore plus grand après que le Reich aura rapatrié ses armées du front de l'Est. Les craintes franco-britanniques sont fondées sur les cuisantes défaites subies par les armées russes à Tannenberg à la fin du mois d'août 1914 puis aux lacs Mazurie en février 1915. Londres et Paris redoutent tellement une paix séparée germano-russe qu'ils garantissent le 18 mars 1915 la possession de Constantinople et des Détroits à la Russie en cas de défaite de l'Empire ottoman. Cet accord vient donc compléter le Traité de Londres signé le 5 septembre 1914 selon lequel Français, Anglais et Russes s'engageaient à ne signer aucune paix séparée.

Cet accord du 18 mars révèle toute la détresse dans laquelle se trouve le camp franco-britannique car la diplomatie de ces deux pays vis-à-vis des relations entre

14. En 1910, la mer Noire voit transiter près de 7,5 millions de tonnes d'importations/exportations russes contre 5,5 millions pour la Baltique et 830 000 tonnes en mer Blanche. Larcher, *op. cit.*, p. 31, cité par Martin Motte, « La seconde Iliade : blocus et contre-blocus au Moyen-Orient, 1914-1918 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 214, 2004/2, p. 39-53.

15. Rappelons que les Allemands empêchent toute forme d'assistance alliée via les ports de la Baltique.

l'Empire ottoman et la Russie s'est toujours exprimée contre les ambitions russes liées aux territoires turcs. Il s'agit donc d'une profonde volte-face diplomatique qui s'inscrit directement dans le contexte de la première guerre mondiale et qui peut, dans une certaine mesure, être interprétée selon la même grille d'analyse que les concessions territoriales accordées aux Italiens quelques semaines plus tard à Londres en échange de leur entrée en guerre aux côtés de la Triple Entente¹⁶.

L'état des forces dans le bassin de la mer Noire

Au lendemain de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie le 1^{er} août 1914, Berlin signe avec la Porte un accord militaire dirigé contre l'Empire russe. Pour autant, le 3 août 1914, l'Empire ottoman se déclare en état de neutralité et ne s'engage donc dans aucune opération hostile envers les intérêts russes. Pour cause, l'armée turque sort épuisée de la crise balkanique des années 1912-1913¹⁷ et se trouve de fait en pleine restructuration alors que la flotte impériale russe bénéficie d'un programme de modernisation amorcé en 1911. Les dépenses allouées à la marine de guerre russe ont en effet explosé, passant de 87 millions de roubles en 1908 à 247 millions de roubles en 1913¹⁸. En revanche, les installations militaires russes de la mer Noire n'ont fait l'objet d'aucun programme de renforcement. Ainsi, si l'on considère l'équilibre des forces régional, à la veille de la première guerre mondiale, la mer Noire apparaît comme une *mare nostrum* russe.

Toutefois, deux navires allemands de la *Mittelmeer Division* de la *Kaiserliche Marine* commandée par le contre-amiral Willem Anton Souchon (1864-1946) remettent en cause pour un temps cette suprématie en constituant une menace pour les bâtiments et les ports russes de la mer Noire. Le croiseur léger *SMS Breslau*¹⁹ et le croiseur de bataille *SMS Goeben*²⁰ avaient été envoyés en Méditerranée en 1912 par l'amirauté allemande. Il s'agissait alors pour Berlin de disposer d'une force pré-positionnée dans la région dont la mission est d'assurer et de protéger la circulation des navires allemands à travers les Détroits en pleine crise balkanique.

16. Selon ce Traité secret de Londres, l'Italie recevait en échange de son entrée en guerre l'Istrie, la plus grande partie de la Dalmatie, la Libye, l'Érythrée ainsi qu'une partie de l'Asie mineure.

17. En 1912-1913, les Balkans connaissent deux guerres : la première oppose la Ligue balkanique qui regroupe la Serbie, le Monténégro, la Bulgarie et la Grèce à la Turquie entre le mois d'octobre 1912 et mai 1913. La seconde guerre oppose la deuxième ligue balkanique qui comprend la Turquie, la Grèce, le Monténégro, la Serbie et la Roumanie qui s'opposent à la Bulgarie soutenue par l'Autriche-Hongrie. Cette guerre se déroule entre les mois de juin et d'août 1913.

18. Lawrence Sondhaus, *Naval Warfare, 1815-1914*, Londres, Routledge, coll. « Warfare and History », 2001, p. 214.

19. Croiseur léger de type Dreadnought de la classe Magdebourg livré à la marine allemande en 1912. Il peut atteindre une vitesse de 25 nœuds ce qui en fait l'un des navires les plus rapides de l'époque. Il est équipé d'une douzaine de canons de 105 mm, il peut mouiller près de 120 mines et possède 2 tubes pour lancer des torpilles. Les Dreadnought sont les principaux types de cuirassés ou de croiseurs construits après 1906. La génération précédente de navires est appelée « pré-Dreadnought » : il s'agit des bâtiments construits entre 1890 et 1906.

20. Croiseur de bataille de type Dreadnought de la classe Moltke livré à la marine allemande en 1911. Ce navire est alors le plus rapide de sa génération puisqu'à plein régime, il peut atteindre la vitesse de 25 nœuds. Il est armé de plusieurs types de canons et possède 4 tubes pour lancer des torpilles.

Lorsque la guerre éclate en août 1914, les deux navires se retrouvent piégés dans le bassin méditerranéen : il est en effet hors de question pour eux de tenter de franchir le détroit de Gibraltar solidement gardé par la flotte britannique. Le 3 août, le contre-amiral Souchon reçoit l'ordre d'empêcher le transfert des troupes coloniales françaises d'Afrique vers l'Europe. En outre, l'amirauté lui ordonne de bombarder les ports algériens de Bône et Philippeville²¹. Aussi, le 4 août au petit matin, les deux navires environnent-ils leurs cibles : Philippeville pour le *Goeben* et Bône pour le *Breslau*. Après avoir reçu un télégramme leur notifiant l'alliance avec la Turquie, ils mettent le cap sur Constantinople via un ravitaillement en charbon à Messine. Les deux navires constituent alors la cible prioritaire de la marine britannique qui les poursuit mais ne peut les empêcher de trouver refuge à Constantinople le 10 août. Devant l'impossibilité d'exfiltrer les deux navires de Méditerranée sans risquer de les perdre, l'État-major allemand se résout à les vendre à la marine ottomane le 16 août 1914²². Le *Breslau* devient le *Midilli* et le *Goeben* devient le *Yavuz Sultan Selim* ; il s'agit alors des deux navires les plus puissants de la flotte ottomane qui reçoit là ses deux premiers dreadnoughts²³. L'équipage allemand passe ainsi au service de la Porte et Souchon est fait commandant en chef de la flotte turque le 23 septembre. Pour l'OHL²⁴, le transfert de ces deux navires à la flotte turque procède davantage d'un calcul militaire que d'une fatalité. En effet, les officiers allemands tablent alors sur la capacité de nuisance de ces deux navires qui, si toutefois ils sont correctement utilisés, sont susceptibles de perturber sérieusement toute forme d'assistance franco-britannique à la Russie et de compliquer l'évolution des bâtiments russes en mer Noire et sur les rivages orientaux du bassin. De plus, il s'agit de renforcer la capacité militaire maritime ottomane qui est jugée à juste titre trop faible par la Willemstrasse²⁵. Or, la Turquie est officiellement neutre et hésite fortement à entrer dans le conflit. En effet, les forces terrestres turques sortent affaiblies de la guerre balkanique et de fait, le Sérail confie à des officiers allemands la refonte ainsi que l'instruction²⁶ de son

21. Aujourd'hui, il s'agit respectivement des ports d'Annaba et Skikda.

22. En vertu de la Convention de 1841 et de l'état de neutralité déclaré alors par la Turquie, l'Empire ottoman ne peut abriter plus de 24 heures des navires appartenant aux flottes des belligérants.

23. Les navires de type dreadnought apparaissent à partir de 1906 avec le cuirassé britannique HMS Dreadnought. Ils constituent le principal type de navire au début du xx^e jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Ils annoncent une révolution dans la mesure où ils disposent d'une importante puissance de feu alliée à une vitesse et un blindage tout aussi conséquents. Leur apparition contribue à déclencher une véritable course aux armements sur mer entre la *Royal Navy* et la *Kaiserliche Marine* à tel point que l'on peut affirmer que ce type de navire fait partie des facteurs qui ont conduit à l'éclatement de la Grande Guerre.

24. L'OHL est le commandement militaire suprême allemand (*Oberste Heeresleitung*).

25. Rue de Berlin où se situait le ministère des Affaires étrangères du Reich. Afin de combler son retard, le Sérail avait d'ailleurs commandé deux dreadnoughts aux chantiers navals britanniques et également confié la formation de ses marins aux britanniques. Lorsque la guerre éclate, Churchill réquisitionne les deux navires pour la *Royal Navy* et rappelle les instructeurs.

26. Rappelons qu'à l'issue de la première guerre balkanique (octobre 1912 - mai 1913), l'Empire ottoman paie lourdement ses défaites en cédant tous ses territoires balkaniques à l'exception de la Thrace. L'espoir de reconquête de ces territoires explique l'entrée en guerre dans la seconde crise balkanique (juin 1913 - août 1913) aux côtés de la Grèce, de la Roumanie, de la Serbie et du

armée. Quant aux forces navales turques, elles ont également besoin d'être restructurées, modernisées et augmentées : il s'agit alors d'une mission qui incombe aux Britanniques.

La Russie dispose d'une puissante flotte en mer Noire, dont les navires sont ancrés principalement à Odessa et Sébastopol. La composition de cette flotte à la veille de la première guerre mondiale peut être déterminée grâce aux archives disponibles au Service Historique de la Défense de Vincennes²⁷. L'étude des rapports des attachés navals français en Russie nous permet en effet de disposer d'un tableau relativement exhaustif sur le nombre et la qualité des unités de la flotte. Un tableau peut ainsi être établi au sujet de la flotte russe en mer Noire grâce à l'état des forces navales russes fourni par un attaché naval français en novembre 1909. Nous pouvons nous appuyer sur ce document officiel dans la mesure où l'Empire russe n'envisage un grand programme concernant sa flotte qu'en 1913, et projette la réalisation de ce programme pour 1924. Les unités alignées au début de la guerre en 1914, sont les suivantes :

- Quatorze grands contre-torpilleurs de type *Kazarskii* (1), *Kapitan Leitnant Baranof* (4) et *Bespokoyni* (9).
- Treize petits contre-torpilleurs de type *Stroguii* (4) et *Zavidnii* (9).
- Sept cuirassés d'escadre de type *Sinop* (2)²⁸, *Tri Sviatitelia* (1)²⁹, *Rostislav* (1)³⁰, et *Panteleimon* (3)³¹.
- Deux grands croiseurs protégés de type *Bogatyr* : le *Kagoul* et le *Pamiat-Merkouria*, lancés respectivement en 1902 et 1903. De plus, en 1915, les Russes renflouent un croiseur ottoman miné au large d'Odessa, le *Abdul Mecid* qu'ils baptisent le *Prut*.
- Onze torpilleurs de type divers lancés entre 1891 et 1896.
- Quatre sous-marins : deux de type *Losos*³² et deux de type *Germania-Krupp*³³ construit à Kiel. Un autre sous-marin de type *Naletoff* a été lancé en 1912 : le *Krab*. Enfin, la marine russe a reçu 6 autres sous-marins en 1913 : trois de type *Boubnov*³⁴, et trois de type *Gallant*³⁵. Ainsi, à la veille de la Grande Guerre, la Russie dispose de onze sous-marins récents.
- Trois dreadnoughts de type *Rossiia* ont été commandés en 1913 ; l'*Imperatritsa Mariya*, l'*Imperator Aleksandr III* et l'*Imperatritsa Ekaterina Velikaya*.

Monténégro.

27. Il s'agit essentiellement des archives contenues dans les cartons SS Ea 160, SS Ea 161 et SS Ea 162 de la série « Première Guerre Mondiale » du fond des archives centrales de la Marine de Vincennes, Service Historique de la Défense, désormais SHD.

28. Il s'agit du *Sinop*, lancé en 1887, et le *Gheorgii Pobiedonoksta* lancé en 1893.

29. Le *Tri Sviatitelia* a été lancé en 1893.

30. Le *Rostislav* a été lancé en 1896.

31. Il s'agit du *Panteleimon* lancé en 1900, du *Ioann Zlatoust* lancé en 1906 et du *Sviatoï Eustafii* lancé également en 1906.

32. Il s'agit du *Losos* livré en 1904 et du *Soudack* livré en 1906.

33. Il s'agit du *Karp* livré en 1906 et du *Karas*, livré en 1907.

34. Ce sont le *Morj*, *Tioulen* et *Nerpa*.

35. Ce sont le *Kitt*, *Kachalot* et *Narval*.

Il convient bien évidemment de tenir compte du niveau d'opérationnalité de ces navires ainsi que du niveau d'entraînement des équipages. En ce qui concerne ce dernier point, l'Amirauté russe semble consciente du retard que la Marine impériale doit rattraper sur ses potentiels rivaux occidentaux. L'attaché naval français à Saint-Pétersbourg signale deux mesures prises par le gouvernement russe afin d'améliorer la qualité des équipages russes dans le contexte tendu de l'année 1913. Ainsi, dans une dépêche datée du 25 avril 1913, il mentionne la création prochaine d'une école de préparation au Corps de Marine (*Morskoï Korpus*) qui devait être installée à Sébastopol et s'appeler *Kadetskii Morskoï Korpus*³⁶. En outre, il signale aussi que la Flotte de la mer Noire a intensifié ses exercices de tirs « eu égard à la guerre dans les Balkans »³⁷. Enfin, les hommes semblent non seulement bénéficier d'un moral guerrier, mais ils paraissent également décidés à en découdre avec l'ennemi autrichien et turc. Voici ce qu'écrit ce même attaché naval français à Saint-Pétersbourg dans une lettre datée du 10 avril 1913 :

D'après les renseignements que j'ai pu avoir dans les milieux maritimes, l'excitation contre l'Autriche à la suite des événements dans les Balkans ne fait que croître et dans l'Escadre de la mer Noire on entrevoit avec enthousiasme la perspective d'aller à Constantinople. [...] les équipages, toujours sur le pied de guerre, s'entraînent sans cesse en vue d'un conflit toujours possible³⁸.

Par conséquent, la flotte impériale russe apparaît non seulement sur le pied de guerre à la veille de la première guerre mondiale, mais elle semble ne souffrir d'aucune forme de rivalité dans le bassin de la mer Noire avec plus d'une cinquantaine d'unités disponibles, et aussi bien l'OHL que les Ottomans savent qu'une fois les trois nouveaux dreadnoughts russes opérationnels, il sera difficile de tenir tête à la marine du tsar. Enfin, d'un point de vue technique, les Russes semblent également tout à fait aptes à mener un débarquement sur les côtes turques qui serait le prélude à une marche sur Constantinople, ce qui constituerait l'aboutissement ultime du « Projet grec » de Catherine II.

Pourtant, bien que fournie en navires et bénéficiant de crédits liés au programme de réarmement voté par la Douma en 1911, la Marine russe souffre cependant d'une faiblesse quasiment rédhibitoire : l'absence totale de stratégie navale susceptible de mettre à profit sa supériorité numérique flagrante. En effet, depuis le traumatisme subi à Tsushima en 1905, la flotte russe n'a pas su se doter d'une doctrine navale lui permettant de faire face aux défis stratégiques posés par l'apparition des navires de type *Dreadnought*. Aussi, bien que numériquement supérieur à la flotte ottomane, du point de vue qualitatif et quantitatif, la Marine russe dans la mer Noire ne recherche-t-elle pas l'initiative et adopte-t-elle dans son ensemble une posture globalement défensive³⁹ y compris face à la flotte ottomane.

36. École des Cadets du Corps de Marine. SHD, SS Ea 160.

37. L'auteur fait ici référence à la première guerre balkanique qui s'est déroulée entre octobre 1912 et mai 1913. SHD, SS Ea 160.

38. Lettre du Lieutenant de Vaisseau Gallaud au ministre de la Marine. SHD, SS Ea 160.

39. Cf. Lawrence Sondhaus, *Naval Warfare, op. cit.*, p. 214.

*Le face à face germano-russe, ou la confrontation
de deux stratégies navales*

La neutralité turque ne dure guère car le vieux sultan Mohammed V ne résiste pas longtemps aux pressions de ses conseillers germanophiles et laisse Souchon attaquer la Russie afin de permettre à son Empire d'entrer en guerre au côté de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

Il faut un prétexte pour la guerre : Souchon le fournit en bombardant les ports russes de la mer Noire. Ainsi, le 29 octobre 1914, il positionne le *Breslau* au large de Sébastopol et bombarde le port militaire. Le *Goeben* bombarde quant à lui Odessa le même jour. Souchon obtient ainsi le résultat escompté : entre le 2 et le 5 novembre, l'Angleterre, la France et la Russie déclarent la guerre à l'Empire ottoman qui en appelle au *djihad*.

La flotte russe de la mer Noire est alors plus moderne et plus récente que ne l'est la flotte ottomane, toutefois la présence du *Goeben* et du *Breslau* change la donne stratégique en relativisant cette supériorité navale locale. En effet, bien que récents voire modernes pour certains, les navires russes n'en demeurent pas moins plus lents que les deux navires allemands⁴⁰. Aussi, la flotte russe est-elle contrainte d'envisager des opérations groupées pour pouvoir couler rapidement les deux vaisseaux avant que ceux-ci ne prennent la fuite et ne soient hors de portée des canons.

L'Amiral Andreï Augustovitch Eberhardt⁴¹ qui commande la flotte russe sait alors que la seule manière de venir à bout des navires allemands est d'entraîner la flotte ottomane dans une bataille navale dans laquelle il sait pouvoir disposer d'une puissance de feu supérieure, lui assurant la destruction du potentiel ennemi en peu de temps en concentrant ses tirs sur le *Goeben* et le *Breslau*. Il compte ainsi mettre en œuvre la tactique dont les Russes ont fait cruellement l'expérience à Tsushima contre la marine japonaise, mais qu'ils n'ont pour le moment encore jamais expérimentée de manière opérationnelle.

L'occasion de livrer cette bataille décisive se présente le 18 novembre 1914 au large du cap Sarytch, non loin de Sébastopol. Il s'agit de la première bataille navale de la Grande Guerre en mer Noire. Ce jour là, une escadre russe⁴² de retour du bombardement du port turc de Trébizonde est rattrapée par les deux navires allemands battant pavillon ottoman. Souchon a quant à lui appris que la flotte russe se dirigeait vers son port d'attache et, confiant dans la vitesse et la puissance de ses navires, il pense pouvoir venir à bout de l'escadre russe⁴³. Après environ quinze

40. Les navires russes ont affiché en moyenne une vitesse maximale comprise entre 15 et 17 nœuds, soit près de 10 nœuds de moins que les 2 cuirassés allemands. Les trois dreadnoughts russes affichent une vitesse de 21 nœuds « sur le papier ». SHD, SS Ea 160.

41. Andreï Augustovitch Eberhardt (1856-1919), commandant en chef de la flotte de la mer Noire de 1911 à 1916. Il est remplacé en juillet 1916 par l'amiral Alexandre Vassilievitch Koltchak.

42. Cette escadre est composée de 5 cuirassés pré-Dreadnought (l'*Evsafi*, le *Ioann Zlatoust*, le *Panteleimon*, le *Tri Sviatitelia* et le *Rostislav*) dont le navire amiral *Evsafi*, de 3 croiseurs (dont l'*Almaz* qui a participé à la bataille de Tsushima) et de 13 torpilleurs.

43. Rappelons que si la flotte de la mer Noire est relativement moderne du point de vue de son équipement, la marine russe dans son ensemble a largement perdu de son crédit depuis la

minutes d'affrontement entre le *Goeben* et le navire amiral *Evstafi*, Souchon décide de se replier en exploitant la vitesse supérieure de ses navires qui lui permet d'échapper à toute tentative de poursuite de la part des Russes. Les pertes sont modérées : le *Goeben* rentre à Constantinople et est de nouveau complètement opérationnel dès le 6 décembre suivant, soit moins de trois semaines après cette bataille. Les russes comptent 33 morts et 25 blessés suite aux échanges de coups de canons entre les navires. Aucun des belligérants n'a eu à subir de pertes matérielles importantes. Cependant, à compter de l'issue de cette bataille, la mer Noire apparaît non plus comme un théâtre d'opération sur lequel l'amiral Souchon pourrait imposer sa stratégie, mais bien comme un piège au sein duquel les deux navires allemands n'ont aucune chance de s'extirper. Ainsi, après s'être retrouvés prisonniers de la Méditerranée à cause de la supériorité franco-britannique, les bâtiments germano-turcs se retrouvent désormais pris en étau dans la mer Noire entre des navires russes supérieurs en nombre, et le blocus imposé par les franco-britanniques sur les Détroits.

Cet épisode, *a priori* sans majeure conséquence militaire immédiate, oblige tout de même l'Amiral Souchon à reconsidérer son jugement sur les marins russes. Dès lors, il opte pour une nouvelle stratégie qui consiste à se limiter au harcèlement des ports russes en y menant des bombardements éclairs suivis d'une retraite rapide. Ainsi, le 8 février 1915, le *Breslau* bombarde Yalta et le 4 juillet 1916, le *Goeben* bombarde Touapse. Dans le même temps, les navires servent également à transporter ou évacuer les troupes terrestres ottomanes.

Les Russes quant à eux acquièrent une liberté de circulation quasi complète en mer Noire dès 1915 du fait de leur supériorité numérique sur la flotte ottomane et également du fait des apparitions ponctuelles mais rares des deux navires allemands. Cette flotte ottomane, les navires russes en rencontrent une partie au large du cap Kefken⁴⁴ le 5 août 1915. Il s'agit de quatre cargos de transport de munitions qui sont escortés par deux destroyers et un croiseur, le *Hamidie*. La flottille russe est quant à elle composée de deux destroyers et d'un sous-marin. Les quatre cargos sont coulés et l'escorte parvient à échapper aux vaisseaux russes.

Cette bataille, tout comme celle du cap Sarytch, nous révèle plusieurs éléments sur le déroulement de la guerre navale en mer Noire pendant la première guerre mondiale.

Tout d'abord, contrairement à ce qui se déroule en mer du Nord ou en mer Baltique, la mer Noire ne connaît pas de grandes batailles navales d'escadre du type de celle de Jutland. À cela il existe plusieurs raisons. Le verrouillage des Détroits par les forts turcs empêche d'un côté l'acheminement d'escadre franco-britannique, de même que le blocus de la Méditerranée par les Français et les Anglais empêche de l'autre côté le Reich d'envoyer des renforts. Le verrouillage du bassin de la mer Noire conditionne ici plus que jamais la nature du rapport

défaite de Tsushima en 1905 et que par ailleurs, Sébastopol a connu la mutinerie du *Potemkine* la même année. Souchon compte par conséquent sur son expérience qu'il pense opposer au moral et à la loyauté suspecte des marins russes.

44. Il s'agit d'un cap qui se situe à une centaine de kilomètres à l'est du Bosphore, sur la côte nord de l'Anatolie.

des forces. Par conséquent, les affrontements que se livrent les belligérants relèvent plus de l'accrochage et du harcèlement que de la bataille d'escadre. Cette tendance est d'autant plus accentuée dès lors que Souchon opte pour la tactique du harcèlement qui par nature est sporadique et que les Turcs refusent toute bataille de front avec la flotte de la mer Noire qu'ils savent supérieure. Par ailleurs, les Russes ne tenteront jamais de forcer le passage des Détroits, ce qui relativise la puissance de la Flotte de la mer Noire qui ne peut se rendre en Méditerranée et dont les deux missions de révéler être assez rapidement la protection de côtes de l'Empire et l'attaque des lignes de communications maritimes ottomanes en mer Noire.

La posture strictement défensive adoptée par les Turcs permet en effet aux navires russes de bombarder les forts du Bosphore dès le 28 mars 1915, puis de nouveau le 5 mai suivant avant d'entamer dès le 10 mai une tentative de blocus pour empêcher les navires turcs d'opérer le long de l'Anatolie. Cependant ce blocus échoue dans la mesure où grâce à leur vitesse, le *Goeben* ainsi que le *Breslau* parviennent à forcer le passage pour aller se livrer à leurs missions qui consistent notamment en des bombardements des côtes d'Asie Mineure sur lesquelles évoluent les troupes russes commandées par le général Nikolaï Nikolaïevitch Ioudenich. Par ailleurs, les bâtiments russes bombardent le port turc de Zonguldak qui constitue alors la principale place pourvoyeuse de charbon de l'Empire ottoman. Les Russes exploitent encore leur supériorité sur le théâtre de la mer Noire lorsque la Bulgarie entre en guerre le 14 octobre 1915. L'absence de flotte ennemie permet à une escadre russe de bombarder Varna le 22 octobre suivant ainsi que de mouiller des mines dans les eaux avoisinant le port en 1916. En revanche, l'entrée en guerre de la Roumanie aux côtés de l'Entente le 27 août 1916 ne fait qu'accroître les difficultés de l'armée russe qui voit son front s'étirer après l'effondrement de l'armée roumaine. Enfin, malgré le fait que les navires russes ne puissent naviguer au-delà du Bosphore, l'Amirauté russe commande 8 sous-marins supplémentaires pour l'Escadre de la mer Noire⁴⁵, probablement pour compenser l'étirement des côtes à protéger et s'assurer ainsi une supériorité navale sur les unités germano-turques.

Pour les Ottomans, il existe en fait une triple problématique liée à la circulation en mer : le ravitaillement de leurs troupes dans le Caucase, le ravitaillement en charbon, nécessaire pour alimenter notamment leurs trains, et la protection du Bosphore. La marine russe parvient dès 1915 à compromettre ces trois missions malgré l'incursion de trois *U-Boots* allemands qui ne constituent finalement qu'une menace mineure⁴⁶.

Au final, la technique de harcèlement de Souchon ne s'est pas avérée efficace dans la mesure où la supériorité navale russe n'a globalement pas été remise en cause. En fait, si Souchon disposait d'un avantage qui lui était conféré par la

45. 4 sous-marins de type *Fiat* et 4 autres de type *Holland* sont commandés aux chantiers navals russes de Nicolaïeff en 1916 par l'Amirauté russe. Ils sont censés entrer en service entre octobre 1918 et août 1919. Lettre du Capitaine de frégate Gallaud au ministre de la Marine, Petrograd, 15 décembre 1916, SHD, SS Ea 162.

46. La base des *U-Boots* est Istanbul qui est soumise à un blocus de la part des bâtiments russes qui ont en outre mouillé des mines.

qualité de ses navires, il lui manquait celui de la quantité pour véritablement pouvoir engager soit une bataille navale, soit un bombardement massif des ports russes, et dans tous les cas, inverser la situation en acquérant l'initiative. Or, en ne disposant que de deux navires, les bombardements se devaient d'être courts et effectués à distances pour se prémunir des tirs de l'artillerie côtière qui finissaient par chasser les navires allemands en effectuant des tirs de contre-batterie. Enfin, les circonstances dans lesquelles les Russes subissent leur plus grosse perte navale sont éloquents et illustrent une fois de plus leur supériorité en mer Noire : le tout nouveau cuirassé *Imperatritsa Mariya* coule à quai à Sébastopol le 21 octobre 1916 victime d'un accident qui ne sera d'ailleurs jamais élucidé.

Ainsi, après l'opération sur Touapse, le *Goeben* regagne Constantinople qu'il ne quitte plus jusqu'en 1918 car il y subit des réparations nécessaires après plus de quatre années d'opérations. Le 20 janvier 1918, le *Breslau* et le *Goeben* tentent de forcer les Détroits verrouillés par les Britanniques. Dans ce qui s'apparente à une mission suicide, le *Goeben* échoue et parvient à retourner Constantinople. Quant au *Breslau*, il est touché successivement par cinq mines et coule en mer Égée avec à son bord 330 hommes d'équipage.

La Transcaucasie : de l'affrontement russo-ottoman à la guerre pour l'enjeu énergétique

Sur terre, contrairement à ce qui se passe sur le front de l'Est, les troupes russes dirigées par le général Nikolai Nikolaïevitch Ioudenich remportent de francs succès sur l'armée turque en Asie Mineure, si bien que lorsqu'éclate la révolution de 1917, les troupes du tsar opèrent loin derrière la frontière russo-turque de 1914 et occupent des villes clefs telles que Trébizonde, Erzurum ou Van. Elles ne sont finalement plus si loin des troupes britanniques qui remontent d'Irak le long de l'Euphrate et du Tigre avec lesquelles une jonction pourrait être envisagée. Ce n'est pas tant la progression relativement rapide des armées russes à travers le Caucase jusqu'en Asie Mineure entre 1914 et 1917 qui interpelle, mais plutôt le dénouement de cette guerre qui débute en ressemblant fortement à un nouvel épisode des guerres russo-turques et qui se termine par des tensions au sein même de l'alliance germano-turque dues aux ambitions de Berlin et de la Porte sur un Caucase désormais sans maître.

À partir du mois de mars 1917, l'armée du Caucase est progressivement envahie par une forme « d'auto démobilisation » si bien que jusqu'à la prise du pouvoir par les Bolchéviks à Petrograd, les affrontements entre Russes et Ottomans sur le front anatolien sont relativement sporadiques. Une forme d'attentisme s'installe de part et d'autre, les Turcs, en accord avec l'OHL, ne cherchant pas à regagner le terrain perdu, et l'armée du Caucase, composée de nombreux volontaires transcauciens, campant sur ses positions en attendant des ordres venant d'un pouvoir affaibli ou d'un nouveau régime ayant déjà manifesté sa volonté de conclure au plus vite une paix avec l'ennemi, quel qu'en soit le prix.

À Brest-Litovsk, c'est le général Max Hoffmann qui négocie pour les Empires centraux et le général Zeki Pacha pour la Porte. Dans l'immédiat, le principal objectif des Turcs au cours des négociations est d'obtenir un retrait le plus rapide possible des troupes russes au-delà de la frontière de 1914. Cependant, les Ottomans entendent exploiter la faiblesse des Russes et annoncent par conséquent aux Allemands qu'ils envisagent de revendiquer leur souveraineté sur les districts de Batoumi, Ardahan et Kars qu'ils ont perdu suite à la guerre russo-turque de 1877-1878. Non seulement Berlin décide de ne pas appuyer cette demande afin de ne pas compromettre des négociations dont l'issue s'avère providentielle pour l'effort de guerre des Empires centraux, mais elle fait également savoir que la question des frontières russo-turques doit être déterminée par les deux parties concernées et que la ligne de front de 1917 devrait servir de base de départ pour les négociations⁴⁷.

Dans le Caucase, l'histoire de la première guerre mondiale ne peut se départir du contexte révolutionnaire qui secoue alors la Russie. Un gouvernement provisoire de Transcaucasie se forme ainsi à Tiflis et rejette la légitimité des nouveaux maîtres de Petrograd. Conçu et composé sur une base ethnique⁴⁸, ce gouvernement est dirigé par le menchevik géorgien E. G. Gegechkori. Ce gouvernement est approché par la Porte qui entend négocier avec un État transcaucasien en formation au sein duquel il espère pouvoir compter sur la frange musulmane. Devant le peu d'empressement manifesté par Tiflis, les troupes ottomanes du Groupe d'armée Caucase dirigée par le général Vehib franchissent la ligne d'armistice le 18 janvier 1918 et progressent en direction du Caucase, ne rencontrant qu'une résistance épisodique de la part des éléments arméniens de la défunte armée russe du Caucase.

Le Caucase devient dès lors un terrain d'expansion pour la Porte qui utilise d'abord l'argument religieux pour justifier son avancée en prétextant venir protéger les populations musulmanes des exactions chrétiennes. Pour autant, il existe bien des arguments objectifs qui motivent les prétentions turques et l'OHL en est bien conscient. Les Allemands souhaiteraient voir l'armée ottomane s'investir sur le front oriental, en affrontant les Britanniques qui remontent depuis l'actuelle Irak plutôt que de se lancer dans une campagne de conquête du Caucase face à un ennemi qui ne souhaite plus le combat.

Averties de l'avancée turque dans le Caucase et constatant l'ambition manifestée par la Porte de se saisir d'un maximum de territoires dans la région en profitant de la faiblesse russe et de l'impossibilité d'agir des Transcauciens, l'OHL et la Wilhelmstrasse voient leurs propres objectifs dans la région compromis. Il s'agit alors pour le Reich de profiter de la confusion politique régnant dans le Caucase pour s'assurer la mainmise sur certains États au premier rang desquels se trouve la Géorgie. La tutelle exercée par Berlin sur l'un des États caucasiens permettrait ainsi non seulement d'ouvrir un corridor vers la Perse et l'Asie centrale, mais également de mettre la main sur un marché susceptible d'absorber les produits issus

47. Art. 3 du traité de Brest-Litovsk.

48. Le *zakavkazskii komissariat* est composé de représentants arméniens, azéris, géorgiens et russes.

de l'industrie allemande qui ne peut compter sur de vastes colonies ou encore sur ses voisins européens pour acheter sa production. Cette insertion dans la géopolitique caucasienne doit se faire délicatement afin de ne pas défier la Russie et éviter ainsi son retour en guerre. Berlin envoie donc le général Von Lossow à Batoumi où il est accueilli par des Géorgiens qui voient en lui un moyen de faire pression sur la Porte pour arrêter la progression des armées ottomanes qui franchissent au cours du printemps 1918 la frontière russo-turque de 1877, se rapprochant ainsi dangereusement de Tiflis. Devant cette avancée qui paraît inexorable et déchirée par des dissensions ethniques, le gouvernement transcaucasien éclate et la Géorgie conclut un accord bilatéral avec Berlin dans lequel elle s'engage à lui fournir des avantages économiques et militaires. Joignant les actes à la diplomatie, deux bataillons allemands débarquent dans le port de Poti le 3 juin 1918 et les chemins de fer et mines géorgiennes sont placés sous la tutelle d'un consortium germano-géorgien. En outre, Tiflis s'engage à exporter exclusivement vers le Reich la production de ses mines pendant toute la durée du conflit⁴⁹. Pour autant, le gouvernement de Tiflis est contraint de signer un traité de paix avec les Turcs.

La course vers Bakou et le pétrole de la Caspienne

Les relations entre les Allemands et les Turcs se compliquent sérieusement dans le Caucase dans la mesure où Berlin fait de la Géorgie sa tête de pont dans la région et les Ottomans créent une armée turco-azérie de 18 000 hommes nommée « Armée de l'Islam »⁵⁰. Cette armée doit servir aux Ottomans à s'emparer de Bakou et de son pétrole. Berlin réagit et envoie à la fin du mois de juin le général Kress von Kressenstein avec le titre de « Chef de la délégation impériale allemande dans le Caucase ». Il s'agit de mobiliser toutes les ressources locales possibles afin de venir en aide au Reich. Le pétrole de Bakou est déclaré objectif militaire par les stratèges allemands. Dans le même temps, des troupes allemandes s'acheminent vers le Caucase via la Crimée : bataillons d'infanterie, unité du génie, artillerie... Cependant, Kress ne dispose pas d'assez d'effectifs⁵¹ pour mener à bien sa double mission : maintenir la Géorgie sous contrôle allemand et prendre le contrôle de Bakou avant les Turcs. Afin de maintenir la Russie dans un état de neutralité, Berlin entend proposer aux Russes un marché : la souveraineté politique sur la ville en échange de l'utilisation du pétrole par l'armée allemande.

Pour autant, les premières troupes étrangères à rentrer dans Bakou ne sont ni allemandes, ni turques mais britanniques. Le 4 août 1918, un corps de 1 000 soldats remontant de Perse arrive dans la ville, répondant ainsi à l'appel à l'aide lancé par le gouvernement social révolutionnaire de la ville. Pour autant, et malgré les pressions de Berlin, l'Armée de l'Islam s'empare de Bakou le 16 septembre, rejetant à la mer les soldats britanniques. L'euphorie est de courte durée : la situation

49. Ulrich Trampener, *Germany and the Ottoman Empire 1914-1918*, Princeton, Princeton University Press, 1968. Voir p. 180-181.

50. *Idem*, p. 185.

51. Le général Kress ne dispose en tout et pour tout que de 5 000 hommes dont une majeure partie est affectée à la protection des intérêts allemands en Géorgie. Voir *idem*, p. 191.

en Syrie tourne à l'avantage des Anglais et la Bulgarie s'effondre. Les Turcs sont contraints d'abandonner leurs positions dans le Caucase et de se retirer jusqu'à la ligne d'armistice de 1917. Les ambitions allemandes concernant Bakou se dissipent rapidement dans la mesure où même si la ville est évacuée par les Ottomans au cours du mois d'octobre 1918, l'armistice est signé quelques jours plus tard, le 11 novembre.

Conclusion

Le sort du pétrole azéri s'est finalement décidé sur le front occidental, dans le Nord-Est de la France, là où le Reich avait tant besoin de cet or noir pour son effort de guerre. Les richesses minérales ainsi que les hydrocarbures du Caucase ont mis en évidence les limites de l'alliance germano-turque. Les positions allemandes en Géorgie à l'été 1918 sont d'ailleurs marquées en tant que « positions ennemies » sur les cartes militaires de la troisième armée turque qui évolue dans le Caucase⁵². Les Ottomans avaient récupéré l'initiative des opérations dans le Caucase dès le mois de février 1917, pour autant, ils étaient tributaires de l'alliance allemande, avec notamment la présence d'officiers allemands dans le haut commandement turc. Or, tiraillé entre la volonté de maintenir la Russie hors de la guerre, et la nécessité de mettre la main sur les matières premières du Caucase, Berlin a failli faire voler en éclat l'alliance turque. L'alliance entre les deux empires s'est ainsi heurtée aux legs de l'Histoire et à la rancœur ottomane vis-à-vis de la paix de 1877-1878 qui consacrait l'échec de la politique caucasienne de la Porte et scellait la mainmise russe sur la Transcaucasie.

La Grande Guerre en mer Noire s'inscrit au cœur de la problématique méditerranéenne du début du xx^e siècle tout en revêtant par certains aspects les traits de la continuité avec les guerres de l'époque moderne, notamment à travers l'affrontement russo-turc. Les conséquences des affrontements sur mer et sur terre en mer Noire et en Transcaucasie se répercutent sur les autres fronts en Europe. L'Allemagne espérait mener une guerre « au rabais » grâce à ses deux navires piégés dans le bassin méditerranéen, mais elle n'a finalement pas pu peser dans la balance géopolitique jusqu'en 1917. Si la Flotte de la mer Noire ne peut pénétrer en Méditerranée, c'est avant tout parce qu'elle ne peut franchir les Détroits, prisonnière dans son bassin mais aussi prisonnière du traumatisme de Tsushima. À partir du retrait de la Russie, les projets de la Porte et de Berlin en Transcaucasie ont failli avoir raison de leur alliance. Les ambitions de la Porte s'expliquent par l'histoire des relations russo-turques, alors que les visées du Reich répondent avant tout à un double objectif : l'effort de guerre d'une part et les visées expansionnistes en Perse et en Asie d'autre part. Le dénouement des affrontements sur ce théâtre méditerranéen marginal se situe sur le front français, ce même front qui a conditionné la diplomatie de l'Allemagne vis-à-vis de la Transcaucasie et de son allié ottoman.

52. *Idem*, p. 198.

Aujourd'hui encore, le Caucase divise et est divisé. Les événements d'août 2008 ont jeté la lumière sur les profondes divergences des Européens quant à l'attitude à adopter dans cette partie marginale de l'espace méditerranéen. Tirillée entre la volonté d'intégrer la Transcaucasie dans la sphère d'intérêts et celle de maintenir de bonnes relations avec la Russie, cette région a contribué à rendre inexistante une position européenne sur la crise russo-géorgienne. La Géorgie justement qui compte aujourd'hui encore sur les Occidentaux, Européens et Américains, pour réaliser une forme de désenclavement politique, stratégique et économique, en s'affranchissant de son grand voisin du Nord.